DIMANCHE,

PAR LE MÊME.

Ce jour-là est consacré au repos et au plaisir. C'est le jour où on se retrouve soi-même, où on dispose de son être, où on oublie si volontiers le travail, le devoir, les affaires.

Je m'habille, je sors sans détermination, sans objet. Je sors pour sortir, pour user de mon indépendance, pour être moi : c'est dimanche.

Je ne me courberai pas aujourd'hui devant l'homme superbe dont la nécessité me fait supporter le dédain, qui rudoie en accordant ce que l'importunité lui arrache, qui ne se doute pas que l'aménité fait valoir le bienfait, et que donner n'est rien que par la manière dont on donne. J'ai mon habit neuf; je marche la tête haute; je fixe tout le monde; je suis l'égal de tout le monde : c'est dimanche.

Je passe devant une église. La foule s'y porte avec empressement. Que va-t-on faire? Une procession peut-être... Non, ce n'est pas une procession. Un prédicateur va monter en chaire. Ma foi, je m'assieds. Otez d'un sermon les citations latines, les divisions, les subdivisions, les subtilités, les longueurs, ce qui reste est très-bon.

Ah! ah, l'orateur prêche contre l'orgueil. L'église est pleine, mais elle est trop petite : tout Paris devrait être ici. L'homme riche a l'orgueil de croire valoir mieux que ses égaux et ses supérieurs. Il leur cache cet orgueil-là; il le laisse percer avec complaisance lorsqu'il est avec ses inférieurs. Ainsi, de proche en proche, et des premiers échelons jusqu'au chiffonnier, nous affectons tous une supériorité, réelle ou imaginaire sur tout ce qui paraît être au-dessous de nous; et le chiffonnier se venge sur son chien du chagrin cuisant de n'avoir personne au dessous de lui.

Oh! comme cet orateur prêche l'humilité! quelle pureté, quelle élégance dans le style! quel charme, quelle séduction dans le débit! quelle harmonie dans l'organe! quelle noble facilité dans le geste! Est-ce bien par humilité, que cet homme a acquis ces talents? Ne met-il pas plutôt de l'orgueil à bien faire et à bien dire?

Cette dame, qui paraît si vaine de ses appas, écoute avec beaucoup d'attention. Elle est sourde aux principes, mais elle cède à l'attrait de l'éloquence. Elle louera, elle félicitera le prédicateur. Vous croyez qu'il se flattera de l'avoir convertie : ce n'est pas pour cela qu'il prêche. Il veut rappeler, égaler, surpasser Bourdaloue et Massillon.

Je sors, je marche, j'entre dans les salles du Muséum. Je ne me connais pas en peinture; mais on regarde, et je regarde aussi. J'admire sur parole un Raphaël, dont tout le mérite est pour moi dans le cadre. J'écoute modestement ce qu'on en dit. L'admiration des interlocuteurs passe insensiblement dans mon âme; je proclame Raphaël un grand peintre. Si ce tableau eût servi d'enseigne, je ne l'aurais pas regardé; personne peut-être n'eût deviné son mérite : il doit tout à sa position. Il en est de même des hommes. Tel dont les talents sont inconnus vit dans l'obscurité, il lui manque un cadre. Tel autre ne brille que par le sien.

On dîne le dimanche comme un autre jour. On a la tête plus libre, et on digère mieux. J'entre chez un restaurateur. Vingt à trente personnes mangent isolément, sans se parler, sans se regarder. La gaieté, le sourire ne pénètrent pas dans ce salon. Les uns mangent pour manger, les autres paraissent occupés des succès ou des revers de la veille, des espérances du lendemain : il n'y a pas pour eux de dimanche.

Je ne dînerai pas là; je veux m'amuser. Je vais chercher un de ces endroits où on retrouve quelques traits primitifs de l'homme, l'abandon, la franchise, la bonhomie. Je traverse les Tuileries. Des femmes, mieux mises les unes que les autres, sont rangées en file sur des chaises; elles sont là pour voir et être vues. Des hommes passent, repassent, les regardent avec une affectation offensante : on appelle cela se promener. Ce n'est pas ainsi que je me promène le dimanche.

Je passe le Pont-Tournant, je prends les Champs-Elysées; j'entre dans ces guinguettes où l'artisan aisé se délasse des travaux de la semaine, où le modeste bourgeois arrive le melon sous un bras, le parasol de madame sous l'autre. Ils oublient les privations du samedi, celles qu'ils s'imposeront le lendemain. Madame a mis chaque jour quelque chose de côté; ils viennent manger gaiement leurs petites économies.

Leur fille Angélique, à qui ce nom va très-bien, est parée de sa robe de percale... si quelque chose peut la parer. L'étoffe n'est pas fine, mais elle est si blanche! un tablier de taffetas noir fait ressortir l'éclat de son teint! un bas de soie blanc, un soulier de prunelle pressent le pied le plus mignon, la jambe la mieux tournée; un petit bonnet d'assez mauvais goût couvre ses cheveux blonds : qu'importe le bonnet? Angélique est si jolie! quand on la regarde, sa parure n'est rien.

Je la regarde, je la regarde encore; je ne peux voir qu'elle : elle baisse les yeux et rougit. Je m'éloigne, je ne veux pas embarrasser, gêner Angélique. Qu'elle jouisse sans contrainte d'un beau jour, d'un air pur, de sa tonnelle de chèvrefeuille, de son dimanche!

Je rencontre un jeune homme et une jeune fille dînant tête à tête; ils ne voient, ils n'entendent rien de ce qui se fait autour d'eux. Ils boivent dans le même verre; ce vin est excellent, dès que l'autre y a goûté. L'aile, le blanc de poulet passent d'une assiette sur l'autre; ils se disputent ce qu'ils ont touché. De temps en temps ils s'arrêtent, ils se regardent; le sourire est sur leurs lèvres, la volupté dans leurs yeux... La petite personne avance la main; le jeune homme la saisit, la baise... Hé, mais... un anneau nuptial!... ils sont époux. Ah, les convenances, l'intérêt n'ont pas fait ce mariage-là. Puissent-ils s'aimer longtemps! puissent chaque jour de l'année être pour eux dimanche!

Plus loin règne la grosse gaieté, l'intempérance. — Passons, passons.

A cette table est un jeune homme seul. Il est triste, rêveur. Souvent ses yeux se portent sur les jeunes époux, et il les détourne aussitôt; l'aspect du bonheur semble l'affliger. Il est à peine au printemps de la vie, et il est malheureux! Que de jours, que d'années il a encore à souffrir!

Quand il cesse de regarder les jeunes époux, son œil cherche à pénétrer sous la feuillée qui lui dérobe une partie des charmes d'Angélique. Ah, je devine. Il est amoureux; il envie le sort de ces jeunes gens; il désespère du sien. Pauvre garçon!

Je le prie de m'abandonner un coin de sa petite table, et il se réserve à peine de quoi placer son assiette et son petit plat, son petit plat auquel il ne touche point.

Je demande à dîner, et je veux faire parler ce jeune homme; il ne me répond que *oui* et *non*. Oh, parbleu, il parlera!

Je passe en revue tous ceux qui nous environnent; c'est un détour que je prends pour arriver à mademoiselle Angélique. Je loue sa beauté, sa modestie, ses grâces. La figure de mon jeune homme se développe; son œil s'anime; son âme expansive s'ouvre; il parle, et il parle bien, parce qu'il aime : je n'ai plus qu'à écouter.

C'est un garçon marchand; il ne possède au monde que ses appointements et son cœur. Le père d'Angélique n'a que quinze cents livres de rente; il ne peut rien donner à sa fille, et il a éloigné Firmin, et Firmin et Angélique souffrent, se désolent : il n'y a plus de dimanche pour eux.

Firmin passe devant la porte d'Angélique avant d'ouvrir son magasin; il y passe après l'avoir fermé, et s'il l'a entrevue il emporte peine et bonheur pour le reste de la journée.

Ce matin il a vu faire les dispositions du petit dîner champêtre. Il ne s'est pas écarté, il a suivi de loin, de très loin, et ici il s'est placé à l'extrémité du jardin pour ne pas déplaire à M. Soreau.

C'est un honnête garçon que ce Firmin. Combien lui faudrait-il pour monter un petit commerce?... — Douze mille francs, dit-il. — Diable! je n'en ai que la moitié, et j'en ai besoin... — Besoin! qui en a le plus de celui qui est amoureux, ou de celui qui ne l'est pas?... — Mais je ne connais pas Firmin... — Hé! s'il était mon frère ou mon ami, quel mérite y aurait-il à obliger? D'ailleurs je ne l'obligerai pas seul, et sa petite Angélique est si séduisante!

Je le fais lever, et le mène droit à la tonnelle de chèvrefeuille. Il hésite, il tremble, il recule; je le pousse devant moi; il est auprès d'Angélique. Les pauvres enfants n'osent se regarder, et le père Soreau ouvre des yeux!

Il les ouvre plus grands encore lorsqu'il apprend que Firmin a trouvé un ami qui lui prête six mille francs, et qui lui fera avoir du crédit pour six mille autres. Il n'a plus que des éloges à donner à la bonne conduite, à l'application de Firmin, à son amour constant et désintéressé. Il lui sourit, il lui présente la main, il l'embrasse. Madame Soreau l'embrasse à son tour. Angélique s'attend bien à être embrassée aussi; Firmin en brûle d'envie, et il reste immobile devant elle.

Je le pousse encore doucement, bien doucement. Madame Soreau pousse sa fille. Ils s'enhardissent, ils se regardent, ils sont dans les bras l'un de l'autre. Le joli tableau! celui-là est sans cadre, et il est ravissant.

Nous mettons nos dîners ensemble. Firmin va retrouver l'appétit avec la gaieté. Angélique et lui me fêtent, me caressent; ils me font asseoir entre eux. Firmin ne me remercie pas, mais il me regarde! il n'est pas de langue qui puisse exprimer ce que dit ce regard-là. La main d'Angélique vient errer autour de la mienne. Je la prends, je la presse. Elle m'offre franchement sa joue; je la baise avec un plaisir!... Voilà l'intérêt de mon argent.

On parle, on mange, on rit, on boit, on déraisonne : c'est dimanche, oh! bien dimanche pour tous ceux qui sont sous la tonnelle.

Demain on signera le contrat : ce sera encore dimanche.

J'irai souvent voir Angélique et Firmin : auprès des heureux qu'on a faits, c'est toujours dimanche.

CHAPITRE PREMIER.

On sait quelles idées sublimes se rattachent à une vaste étendue. En sondant les profondeurs du vide, on conçoit involontairement les pensées les plus élevées, les plus mystérieuses, les plus pures, qui puissent se présenter à l'imagination des poëtes. Il est rare qu'un novice contemple pour la première fois avec indifférence l'immensité de l'Océan, et même dans les ténèbres des nuits, notre esprit s'agrandit devant le spectacle que nos sens ne peuvent embrasser.

Au moment où commence notre récit, l'admiration qu'excitent les paysages grandioses était éprouvée par quatre individus qui, escaladant un monceau d'arbres renversés par l'ouragan, s'étaient établis sur une espèce d'observatoire. De ce point élevé, placé à mi-côte, ils apercevaient des forêts sans bornes. Le passage rapide d'une trombe ou d'une tempête avait abattu une partie des bois et tracé de larges avenues. Çà et là les troncs énormes, confondus ensemble par de puissants tourbillons, entrelacés comme des fétus de paille, formaient des monticules sur le sol; leurs branches, d'où s'exhalait l'odeur particulière aux feuilles à demi flétries, s'unissaient de manière à présenter aux mains un appui suffisant. A l'endroit où s'étaient installés nos quatre voyageurs, un arbre déraciné avait été jeté sens dessus dessous, et ses racines encore remplies de terre s'étalaient comme une plate-forme qui dominait les environs.

Mabel Dunham sur les bords de l'Ontario.

Les personnages que nous mettons en scène n'étaient pas de condition très-supérieure. Parmi eux se trouvaient un homme et une femme de la tribu indienne des Tuscaroras, qui avait jadis possédé cette partie du territoire américain. Leurs compagnons étaient un homme dont le costume annonçait un vieux marin, d'un grade supérieur à celui des matelots vulgaires, et une jeune fille qui ne paraissait pas occuper un rang plus relevé dans la hiérarchie sociale. Toutefois la jeunesse de cette femme, la douceur de sa physionomie, son air d'intelligence, ajoutaient au charme de sa beauté. Ses yeux bleus avaient pris une expression d'enthousiasme, et de profondes émotions se lisaient sur son gracieux visage.

Les voyageurs avaient les yeux tournés vers l'ouest, le seul côté où la vue ne fût point bornée : ils planaient sur un océan de feuilles, dont

Paris. Imprimé par Plon frères, rue de Vaugirard, 36.

la riche et éclatante verdure était nuancée des teintes propres au 42e degré de latitude septentrionale. L'orme, l'érable, le chêne, le tilleul à larges feuilles mêlaient leurs cimes pour former un interminable tapis de feuillage, qui se confondait avec les nuages aux extrémités de l'horizon, comme les vagues se confondent avec les bases de la voûte azurée. Çà et là, par l'effet des tempêtes ou par un caprice de la nature, des arbres d'une élévation moindre avaient pu se faire jour et montrer leur modeste végétation presque au niveau de la surface verdoyante. A cette classe appartenaient le bouleau, le tremble frémissant, le noisetier et diverses autres espèces d'arbres, qui semblaient d'humbles hommes du peuple mis brusquement en présence de grands dignitaires. Par intervalles, le tronc droit d'un pin s'élevait vers les nues et dominait les massifs, comme un monument élevé par l'art au-dessus de la plaine de feuillage.

— Mon oncle, dit la jeune fille, qu'on nommait Mabel Dunham, au compagnon sur le bras duquel elle s'appuyait légèrement; ce paysage doit vous rappeler l'Océan.

— Voilà bien l'idée d'une jeune fille ignorante, répondit le vieux marin; un enfant seul est capable de comparer cette poignée de feuilles à l'Atlantique. Toutes ces cimes d'arbres, si on les jetait à la mer, feraient à peine un bouquet à la boutonnière de Neptune.

— Vous vous abusez, mon oncle. Regardez devant vous, il y en a des centaines de milles, et pourtant vous ne voyez que des feuilles. L'aspect de l'Océan est-il plus admirable?

— Eh, sans doute! s'écria l'oncle avec impatience; où sont les vagues bleues, les lames onduleuses, les brisants, les baleines et le mouvement perpétuel de la mer? Où sont les grains et les rafales, et les poissons de l'Océan? On nous contait à Albany des histoires d'animaux sauvages, et nous n'avons pas encore rencontré une seule bête redoutable.

— Voyez, dit Mabel, plus occupée de la contemplation des bois que des arguments de son oncle, j'aperçois une fumée qui tournoie au-dessus des arbres; elle provient sans doute d'une maison.

— En effet, reprit le marin, elle paraît annoncer la présence des hommes; il faut que je la montre à Tête-de-Flèche, qui passerait devant un port sans le remarquer. Là où l'on voit de la fumée, il doit y avoir une cambuse.

En disant ces mots, le marin frappa légèrement sur l'épaule de l'Indien qui était debout auprès de lui, et lui montra la vapeur grêle qui, sortant lentement du désert, s'éparpillait dans l'atmosphère en filets presque imperceptibles.

Le Tuscarora était un de ces guerriers imposants qu'on rencontrait il y a un siècle parmi les aborigènes du continent américain. La fréquentation des blancs ne lui avait fait rien perdre de la sauvage grandeur et de la dignité simple d'un chef. Accoutumé à voir les commandants des différents postes militaires, il comprenait que son compagnon de voyage n'était qu'un subalterne, et le traitait avec cordialité, mais en le tenant à distance. La réserve du Tuscarora était si imposante que Charles Cap, c'était le nom du vieux marin, n'avait pas été rendu familier par des relations qui duraient depuis huit jours. Frappé de l'aspect de cette fumée, comme de celui d'une voile en mer, c'était la première fois qu'il osait frapper sur l'épaule du guerrier indigène. Celui-ci se dressa sur la pointe du pied, ouvrit ses narines, et fixa ses regards sur l'objet indiqué avec autant d'attention que le chien d'arrêt qui attend le coup de fusil de son maître. Il murmura ensuite une exclamation presque inintelligible; mais sa physionomie était calme, et ses yeux d'aigle se promenaient avec vivacité sur le panorama de verdure, afin d'y chercher des particularités propres à dissiper les doutes de son esprit. L'oncle et la nièce savaient que le long voyage qu'ils avaient entrepris dans les déserts n'était pas exempt de dangers; mais ils ignoraient si l'existence d'autres hommes dans le voisinage était de bon ou de mauvais augure.

— Tête-de-Flèche, dit Charles Cap, il doit y avoir près de nous des Oneidas ou des Tuscaroras; allons les rejoindre, et nous passerons la nuit dans leur wigwam.

— Point de wigwam ici, répondit Tête-de-Flèche, il y a trop d'arbres.

— Ce doivent être pourtant des Indiens, et probablement de vos compatriotes.

— Ni Tuscaroras, ni Oneidas, ni Mohawks... C'est un feu de visages pâles.

— Comment diable! Ma foi, Mabel, voilà qui surpasse ma science de marin. Nous autres loups de mer, nous savons distinguer la chique d'un soldat de celle d'un marin, et le nid d'un conscrit du hamac d'un lieutenant; mais le plus vieil amiral de la flotte de Sa Majesté serait, je crois, incapable d'établir la moindre différence entre la fumée d'un roi et celle d'un charbonnier.

A l'idée qu'il y avait des êtres humains dans le voisinage, les yeux de la jeune fille s'étaient animés, et le frais coloris de ses joues avait pris un nouvel éclat. Elle lança un regard de surprise à son oncle, et lui dit avec hésitation, car tous deux avaient eu l'occasion d'admirer la science ou plutôt l'instinct du Tuscarora :

— Il est impossible qu'il sache cela, mon oncle.

— C'est ce que j'aurais juré il y a dix jours, mon enfant; mais maintenant je ne sais plus à quoi m'en tenir. Permettez-moi, Tête-de-Flèche, de vous demander pourquoi vous pensez que la fumée actuelle provient d'un blanc et non pas d'une peau rouge?

Le guerrier répondit avec le calme d'un mathématicien qui démontre à son élève embarrassé un problème difficile :

— C'est du bois vert; il est humide et donne beaucoup de fumée. Il y a trop d'eau, et la fumée est noire.

— Je vous demande pardon, Tête-de-Flèche; la fumée n'est pas noire, et il n'y en a pas beaucoup. Elle me semble aussi légère que celle qui s'échappe de la théière d'un capitaine quand on allume le feu avec les copeaux du fardage.

— Je vous dis qu'il y a trop d'eau, reprit Tête-de-Flèche avec insistance; le Tuscarora est trop malin pour faire du feu avec de l'eau. Les visages pâles étudient toujours, et ils brûlent tout au hasard; beaucoup de livres, peu de science!

— C'est assez raisonnable, j'en conviens, dit Charles Cap, qui n'était pas très-partisan de l'érudition : le chef jette des pierres dans votre jardin, Mabel, car vous liriez volontiers du matin au soir. Maintenant, Tête-de-Flèche, dites-moi, d'après vos calculs, à quelle distance est encore cette mare aux canards que vous appelez le grand lac.

— Encore un soleil, répondit le guerrier, et le grand voyageur verra l'Ontario.

— Je suis un grand voyageur, j'en conviens; mais je n'ai jamais fait de voyage plus long, moins profitable et plus avant dans les terres. Puisque cette nappe d'eau douce est si proche et si étendue, nous devrions l'apercevoir du haut de cette éminence.

— Regardez là-bas, dit l'Indien en tendant le bras avec un mouvement gracieux; c'est l'Ontario!

— Il est tout simple que vous ne l'aperceviez pas, mon oncle, dit la jeune fille; vous êtes accoutumé à crier : Terre! terre! et non pas : De l'eau! de l'eau! En outre celle de l'Ontario n'est pas votre élément naturel, puisqu'elle est douce, et que vous n'avez jamais parcouru que les flots salés.

— Le fait est que je ne vois rien, reprit Cap en scrutant inutilement l'horizon du côté du nord-ouest. Je suis obligé de m'en rapporter à Tête-de-Flèche; mais en attendant que nous fassions flotter notre canot sur le grand lac, il serait bon de héler les visages pâles qui sont près d'ici.

Le Tuscarora fit un signe d'assentiment, et la compagnie abandonna les racines de l'arbre renversé. Quand elle eut atteint le sol, Tête-de-Flèche manifesta l'intention d'aller à la découverte, et engagea sa femme et les deux autres voyageurs à retourner au canot qu'ils avaient laissé sur la rivière voisine.

— Nous sommes dans des parages étrangers, dit le vieux Cap; nous ne connaissons pas le chenal, et il me semble imprudent de laisser le pilote s'éloigner du vaisseau.

— Que désire mon frère? demanda le guerrier indien sans s'offenser d'une méfiance qui était assez évidente.

— Vous accompagner, maître Tête-de-Flèche.

Le Tuscarora ne fit aucune difficulté, et ordonna à sa petite femme de retourner au canot. Rosée-de-Juin, accoutumée à l'obéissance passive, à la solitude et à l'obscurité, se mit en marche sans répondre, après avoir fixé sur son époux ses grands yeux noirs, qui exprimaient toujours, en le regardant, le respect, la crainte et l'amour étrangement combinés ensemble; mais Mabel Dunham, quoique d'une rare énergie dans les circonstances critiques, ne put se faire à l'idée de rester seule dans ce désert dont elle venait d'apprécier l'immensité : elle exprima le désir de suivre son oncle.

— L'exercice me fera du bien, dit-elle; je suis lasse d'être assise dans un canot.

— Venez donc, mon enfant; il n'y a qu'une encâblure de distance, et nous serons de retour avant le coucher du soleil.

Le trio s'aventura dans le labyrinthe d'arbres abattus et gagna la lisière des fourrés. Avant de se glisser sous l'épais ombrage des arbres, le vieux Cap crut nécessaire de consulter sa boussole.

— Les Indiens, dit-il, gouvernent avec le nez; mais nous autres gens civilisés, nous connaissons la vertu de l'aiguille aimantée, sans laquelle l'Amérique n'aurait jamais été découverte. Avez-vous jamais vu une machine semblable, mon ami Tête-de-Flèche?

— C'est l'œil du visage pâle; le Tuscarora a le sien dans sa tête. Maintenant qu'Eau-Salée ferme la bouche.

C'était le nom que l'Indien donnait habituellement à Charles Cap.

— Il vous recommande le silence, mon oncle, dit la jeune fille; il n'a pas grande confiance dans les étrangers que nous allons rencontrer. Voyez, il examine l'amorce de sa carabine!

— Il a ma foi raison, je vais aussi donner un coup d'œil à mes pistolets.

Ces préparatifs étaient trop familiers à Mabel pour qu'elle en conçût la moindre alarme, et elle suivit ses compagnons d'un pas ferme en observant un profond silence.

Toute la végétation de la forêt semblait avoir cherché la lumière du jour. On s'y promenait sous un dais de verdure, immense voûte naturelle que soutenaient des milliers de colonnes rustiques. Les troncs d'arbres, droits et élancés, servaient à cacher l'aventurier, le chasseur ou l'ennemi : aussi, en approchant du lieu où ses sens exercés lui révélaient la présence des étrangers, Tête-de-Flèche redoubla de vigilance et dissimula sa marche avec plus de précaution.

— Regardez, dit-il tout à coup d'un air de triomphe, c'est un feu de visages pâles.

— Par le ciel! le drôle a encore raison, murmura Charles Cap; voilà trois hommes qui dînent aussi tranquillement que s'ils étaient dans la cabine d'un vaisseau à trois ponts.

— Tête-de-Flèche se trompe, dit Mabel, car je ne vois qu'un blanc et deux Indiens.

Le Tuscarora leva deux doigts en disant : Visages pâles; il leva un doigt en ajoutant : Homme rouge.

— Eh bien! reprit Cap, il est difficile de décider qui a tort ou raison. L'un des étrangers est un blanc d'une physionomie distinguée; l'autre est un homme rouge, dont le physique est, suivant l'usage, enjolivé par la peinture; mais le troisième porte un gréement équivoque, qui tient à la fois du brick et du schooner.

— Il doit dire la vérité, mon oncle, car sa vue est infaillible; mais il est urgent de savoir si nous avons affaire à des amis ou à des ennemis : ce sont peut-être des Français.

— C'est ce que nous saurons en les hélant, reprit le vieux marin : mettez-vous derrière ce chêne, et à moins que les drôles ne s'avisent de lâcher une bordée sans parlementer, nous saurons bientôt sous quel pavillon ils naviguent.

Il appliquait ses deux mains à sa bouche en guise de porte-voix, quand le Tuscarora dérangea l'instrument par un mouvement brusque.

— L'homme rouge est un Mohican; les visages pâles sont Anglais.

— Voilà d'excellentes nouvelles, murmura Mabel, qui ne se souciait guère de voir une escarmouche au milieu des bois : avançons et faisons-nous connaître.

— Bien, dit le Tuscarora; l'homme rouge est froid et calme, le visage pâle s'emporte. Que la squaw marche la première.

— Quoi, dit Cap avec étonnement, envoyer la petite Mabel en avant tandis que nous resterions en panne! plutôt...

— C'est le parti le plus sage, interrompit la généreuse jeune fille. Aucun chrétien n'osera tirer sur une femme, et ma présence sera un gage de paix. Laissez-moi approcher, comme Tête-de-Flèche le désire, et tout ira bien.

— Bon, repartit le guerrier enthousiasmé du courage de la jeune fille.

— C'est indigne d'un marin, répondit Cap; mais nous sommes dans les bois, personne ne le saura. Si vous croyez, Mabel...

— Je suis sûre de ne courir aucun danger, mon oncle; d'ailleurs vous êtes toujours là pour me protéger.

— Prenez au moins un de mes pistolets.

— J'aime mieux compter sur mon jeune âge et ma faiblesse, répondit Mabel animée par l'émotion. La meilleure sauvegarde d'une femme auprès de chrétiens, c'est le droit qu'elle a de réclamer leur protection. Je ne connais pas l'usage des armes et j'espère l'ignorer toujours.

L'oncle n'hésita plus, et, après avoir reçu quelques instructions préalables, Mabel, recueillant tout son courage, s'avança seule vers le groupe assis autour du feu. Son cœur palpitait avec force, mais elle marchait d'un pas assuré. Un silence de mort régnait dans la forêt, car les étrangers étaient trop occupés d'apaiser leur faim pour songer à la conversation. Lorsque Mabel fut à cent pas du foyer, le bruit d'une branche sèche qui se brisa sous ses pieds attira l'attention des inconnus. Celui que Tête-de-Flèche avait désigné comme un Mohican se leva avec la rapidité de la pensée, ainsi que son compagnon, dont le caractère n'avait pu être nettement déterminé. Tous deux firent un mouvement vers leurs carabines, appuyées contre un arbre; mais ils s'arrêtèrent en apercevant une jeune fille. L'Indien murmura quelques mots et reprit son repas interrompu; l'autre s'avança à la rencontre de Mabel.

L'étranger était un blanc; mais les ajustements des deux races étaient si singulièrement mêlés dans son costume qu'il fallait le voir de près pour le juger. Il était d'un âge moyen, et sa physionomie portait le caractère de l'honnêteté, et, quand même elle n'aurait pas été belle, elle eût rassuré la jeune fille sur la nature de ses intentions. Toutefois, pour obéir aux lois des instincts et des habitudes, Mabel attendit l'inconnu, et ne voulut pas avoir l'air d'avancer trop hardiment vers une personne d'un autre sexe.

— Ne craignez rien, jeune femme, dit le chasseur; car son attirail indiquait cette profession, vous avez rencontré dans le désert des chrétiens disposés à traiter amicalement tous ceux qui sont amis de la paix et de la justice. Je suis un homme bien connu dans ces parages, et peut-être l'un de mes noms est parvenu à vos oreilles. Les Français et les peaux rouges de l'autre côte des grands lacs m'appellent la Longue-Carabine. Je suis Œil-de-Faucon pour ce qui reste de la juste et loyale tribu des Mohicans. Les troupes et les officiers forestiers de ce côté de l'eau m'appellent l'Eclaireur, le Guide, le Chercheur-de-Sentiers, d'autant plus qu'on ne me voit jamais m'égarer quand il y a au bout du chemin un Mingo à combattre ou un ami à défendre.

Ces paroles ne furent pas prononcées d'un ton de forfanterie; elles étaient dictées par la conscience d'être connu avantageusement, n'importe sous quel nom. L'effet qu'elles produisirent sur Mabel fut instantané.

— L'Eclaireur! répéta-t-elle en joignant les mains.

— C'est ainsi qu'on m'appelle, jeune femme, et plus d'un grand seigneur se pare de titres qu'il n'a pas aussi bien mérités. Je suis fier de découvrir des chemins où il y en a, et surtout où il n'y en a pas. Les troupes régulières me suivent sans s'inquiéter si je les mène par un sentier ou par une piste, quoique l'un se reconnaisse à la vue et l'autre seulement au flair.

— Alors vous êtes l'ami que mon père a promis d'envoyer au-devant de moi.

— Si vous êtes la fille du sergent Dunham, le grand prophète des Delawares n'a jamais dit plus vrai.

— Je suis Mabel, et mon oncle Charles Cap est là-bas caché sous les arbres avec un Tuscarora nommé Tête-de-Flèche. Nous ne comptions vous voir qu'après avoir atteint les bords du lac.

— J'aimerais mieux vous voir sous la conduite d'un autre Indien, dit le Chercheur-de-Sentiers; je n'aime pas les Tuscaroras, qui se sont trop éloignés des tombes de leur père pour se souvenir toujours du grand esprit. Tête-de-Flèche est un chef ambitieux. Rosée-de-Juin est-elle avec lui?

— Sa femme l'accompagne : c'est une humble et douce créature.

— Oui, et elle a le cœur bien placé, mais l'on ne pourrait guère en dire autant de Tête-de-Flèche. Allons, acceptons la part que Dieu nous envoie pendant que nous suivons le chemin de la vie. Vous auriez pu trouver un guide moins sûr encore que le Tuscarora, quoiqu'il ait trop du sang des Mingos pour un homme qui fait cause commune avec les Delawares.

— Il est peut-être heureux que nous l'ayons rencontré.

— En tout cas, ce n'est pas malheureux. J'ai promis au sergent de ramener sa fille à la garnison, et je tiendrai mon serment, fût-ce au péril de ma vie. Nous nous attendions à vous trouver avant les Cataractes, où nous avons laissé notre canot; mais nous avons pensé que nous ferions bien de remonter quelques milles plus haut, afin de vous être utiles au besoin. C'était une bonne idée, car je ne crois pas que Tête-de-Flèche soit capable de conduire la barque.

— Voici mon oncle et le Tuscarora, et nous pouvons nous réunir.

Cap et l'Indien s'étaient approchés en voyant que la conférence était amicale, et quelques mots suffirent pour leur communiquer tout ce que Mabel savait elle-même. Ensuite ils rejoignirent les deux hommes qui étaient restés auprès du feu.

CHAPITRE II.

Le Mohican continua à manger; mais le second homme blanc se leva et ôta poliment son bonnet pour saluer Mabel Dunham. Il était jeune, plein de force et de santé; il portait un costume qui, sans être aussi caractéristique que celui de l'oncle, dénotait également un marin. A cette époque, les matelots formaient une classe entièrement distincte de l'humanité. Ils étaient reconnaissables à leur extérieur, à leur langage, à leurs idées.

Quoique le Chercheur-de-Sentiers fût à la fleur de l'âge, Mabel l'avait abordé sans émotion, peut-être parce qu'elle avait recueilli ses forces pour soutenir cette entrevue; mais, lorsque ses yeux rencontrèrent ce jeune homme, ils se baissèrent sous le regard d'admiration qu'il lui lança, ou qu'elle crut du moins remarquer. Tous deux éprouvèrent l'un pour l'autre cette sympathie que la ressemblance d'âges, de conditions et de bonnes mines devait naturellement inspirer à des jeunes gens naïfs dans une situation aussi romanesque.

— Voici les amis que votre digne père a envoyés à votre rencontre, dit l'Eclaireur en souriant à Mabel. Cet Indien est un illustre Delaware qui a connu les dignités et le malheur; il porte un nom de chef, mais, comme la langue des indigènes n'est pas toujours facile à prononcer, nous l'avons traduit en anglais et nous l'appelons le Gros-Serpent. N'allez pas supposer toutefois d'après ce nom que ce soit un perfide animal; il a seulement la prudence et l'adresse qui conviennent à un guerrier.

Pendant cette explication les deux Indiens se regardaient fixement; puis le Tuscarora s'approcha et s'entretint avec le Mohican d'un air de cordialité.

— Bravo! poursuivit le Chercheur-de-Sentiers : deux Indiens qui se saluent dans les bois sont comme deux vaisseaux qui s'accostent sur l'Océan. Demandez plutôt à mon jeune ami Jasper Western, surnommé Eau-Douce par les Français et les Indiens! Il est compétent en matière aquatique, attendu qu'il a passé sa vie sur le lac Ontario.

— Je suis charmé de vous voir, mon ami, dit Cap en donnant une poignée de main au marin d'eau douce. Vous devez avoir beaucoup à apprendre, eu égard à l'école à laquelle on vous a envoyé; néanmoins nous nous entendrons, je l'espère. Nous allons faire connaissance, le verre à la main, autour de cette tranche de venaison, qui nous prouve que la terre a quelquefois des produits supérieurs à ceux de la mer. Maître Western, il est aussi facile à votre âge d'être poli avec une jeune fille que d'abraquer le mou des drisses du pavillon. Prenez donc soin de la servir pendant que je mangerai à la gamelle du guide et de nos amis indiens.

Jasper Western n'avait pas besoin de ces recommandations; il fut

plein d'attentions pour sa compagne, avança un tronc d'arbre pour lui servir de siége, lui servit un excellent quartier de gibier, lui versa de l'eau pure de la source, et lui témoigna un empressement sincère qui manquait peut-être de la délicatesse des salons, mais dont la rudesse même n'était point désagréable. Quant aux autres voyageurs, ils avaient pris place autour d'un grand plat qui leur était commun et qui contenait des morceaux de venaison. Les Indiens satisfaisaient en silence leur insatiable appétit, et les blancs mêlaient au plaisir du repas les charmes de la conversation.

— La vie que vous menez doit vous plaire, monsieur l'Eclaireur, dit Cap après avoir assouvi sa faim. Elle offre presque les mêmes hasards que celle du marin.

— D'autant plus, répondit l'Eclaireur, que l'eau nous barre quelquefois le passage, et que nous autres hommes des frontières, nous manions la gaffe et l'aviron aussi aisément que la carabine et le couteau de chasse.

— Oui, mais connaissez-vous la bouline, le gouvernail, le plomb de sonde, les garcettes de ris et les queues-de-rat? La rame est bonne sans doute dans un canot, mais à quoi sert-elle à bord d'un navire?

— Je respecte toutes les professions, et je crois que toutes les choses dont vous parlez ont leur usage. J'ai fréquenté assez de tribus pour savoir que les coutumes diffèrent à l'infini. La peinture des Mingos n'est pas la même que celle des Delawares, et les guerriers ne s'habillent pas comme les femmes. Je suis jeune encore, mais j'ai longtemps vécu dans les bois et j'ai acquis quelque connaissance de la nature humaine. Je n'ai pas grande confiance dans la science des citadins, car je n'en ai pas rencontré un seul qui sût ajuster une carabine ou découvrir un sentier.

— Je partage votre opinion sur les habitants des villes, repartit le vieux Cap. Se promener dans les rues, aller à l'église le dimanche, entendre un sermon, tout cela n'est pas propre à former un homme. Si vous voulez faire quelque chose d'un jeune gars, lancez-le sur le vaste Océan, faites-lui voir les nations étrangères, montrez-lui la nature face à face. Voilà, par exemple, mon beau-frère le sergent; c'est un brave homme au fond, mais qui est-il après tout? Rien qu'un soldat. Vous me direz qu'il a un grade; mais un sergent, comme vous le savez, n'est qu'une variété du soldat. Quand il voulut épouser ma pauvre sœur Brigitte, je fis à la jeune fille toutes les représentations possibles; malheureusement elle avait la tête montée et son parti était pris. A la vérité, son époux s'est distingué et a été investi d'un grade qui n'est pas sans importance; mais sa femme n'a pas vécu pour être témoin de ses succès, car il y a maintenant quatorze ans qu'elle est morte.

— Le métier de soldat est honorable, dit l'Eclaireur, pourvu qu'il soutienne le bon droit; or, comme dans nos guerres les Français ont toujours tort et que Sa Majesté Britannique a toujours raison, j'admets que le sergent doit avoir la conscience tranquille. Pour ma part, je n'ai jamais mieux dormi qu'après avoir combattu les Mingos, quoique je me fasse une loi de me battre toujours à l'européenne et jamais à l'indienne. Le Gros-Serpent a sa manière, j'ai la mienne, ce qui ne nous empêche pas de marcher côte à côte sans songer à nous critiquer. J'ai confiance en lui; et il me rend la pareille jusqu'à un certain point. Il croit ce que je lui raconte des mœurs de l'homme blanc et des lois de la nature; mais il n'a jamais voulu croire qu'il existât de grands lacs salés et des fleuves qui remontent leur courant.

— Cela ne m'étonne pas, dit Charles Cap; moi-même, j'ai douté d'abord qu'il y eût des mers intérieures, et, qui plus est, des mers d'eau douce. J'ai entrepris ce long voyage pour m'en assurer par le témoignage de mes yeux et de mon palais, autant que pour obliger mon beau-frère le sergent, et sa fille, que j'aime comme la mienne.

— La puissance qui a fait de l'eau salée peut avoir fait aussi de l'eau douce, reprit le Guide d'un ton solennel. Vous le reconnaîtrez vous-même. Vous autres qui vivez sur la mer, vous avez des capacités spéciales; mais il vous manque certaines connaissances qu'on ne peut acquérir qu'au désert.

— J'en conviens, dit le vieux marin; et lorsque, par exemple j'ai entendu Tête-de-Flèche déclarer que votre fumée venait d'un feu de visage pâle, je n'ai pu m'empêcher d'être pénétré d'admiration.

— Ce n'est pas un grand secret, répondit le Chercheur-de-Sentiers en riant sans faire de bruit, comme la prudence lui en avait donné l'habitude; c'est une de ces mille choses que nous apprenons à la grande école de la Providence. Il faut plusieurs années pour acquérir l'éducation des bois, surtout quand on est blanc, car les peaux rouges ont plus de dispositions que nous. Je ne connais pas de chrétiens, quand même ils auraient lu tous les livres imprimés, aussi capables qu'un Delaware de suivre une piste ou de porter un message à travers les forêts. Les Indiens arrivent à une perfection de sens qui nous est inconnue, et, quand il s'agit de souffrir, ils montrent un courage supérieur au nôtre. Avez-vous jamais vu des blancs chanter leurs chansons de mort pendant qu'on leur enfonçait des éclats de bois dans la chair, qu'on les déchirait à coups de couteau et que les flammes les environnaient?

— Les blancs ne sont jamais exposés à de pareilles tortures, dit Cap en jetant un regard inquiet sur les arceaux de la forêt.

— C'est ce qui vous trompe, répliqua froidement l'Eclaireur; les supplices dont je vous parle sont dans les usages des peaux rouges, mais on les inflige parfois aux peaux blanches quand on veut les traiter comme des braves.

— Heureusement, dit Cap épouvanté, aucun des alliés de l'Angleterre n'oserait exercer de semblables cruautés sur les fidèles sujets de Sa Majesté. Quant aux sauvages amis des Français, ils sont de l'autre côté du lac, qui est, je crois, d'une vaste étendue.

— Sans doute, reprit l'Eclaireur; mais, quand un ennemi n'ose pas le traverser, il en fait le tour.

— Ah! voilà l'inconvénient de vos diables de marécages, grommela Cap de mauvaise humeur: nous n'avons rien à craindre sur les bords de l'Atlantique. Une immensité sans bornes nous sépare de nos ennemis. A moins de connaître la navigation, on ne saurait venir nous scalper, et nous sommes certains de retrouver le matin nos cheveux sur notre tête, si nous ne portons pas perruque.

— Ce n'est pas la même chose ici; mais je ne veux entrer dans aucun détail pour ne pas effrayer la jeune fille qui cause avec notre ami Eau-Douce. Je dirai seulement qu'il y a presque autant d'Iroquois sur cette rive de l'Ontario que sur l'autre.

— Quoi! les coquins osent croiser sous le canon des forts anglais!

— Est-ce que les corbeaux ne s'attroupent pas autour de la carcasse d'un daim, quoique le chasseur soit proche? Les sauvages du Canada viennent ici tout naturellement pour surprendre les blancs qui vont et viennent entre les établissements et les forts. Le Gros-Serpent a remonté un côté de la rivière, tandis que je rôdais de l'autre. Quant à Jasper, en hardi marinier, il remontait notre embarcation. Le sergent Dunham, les larmes aux yeux, lui avait parlé de sa fille avec tant de tendresse et d'enthousiasme que le jeune homme aurait traversé seul un camp de Mingos pour aller au-devant d'elle.

— Nous le remercions de son empressement, quoiqu'il n'ait pas dû courir un grand danger.

— Non: on aurait pu seulement lui envoyer une balle du milieu d'un fourré. De tous les voyages périlleux, le plus redoutable est celui qu'on fait sur une rivière dont les bords sont boisés et recèlent à chaque pas des embuscades.

— Eh! pourquoi diable, s'écria Cap avec anxiété, le sergent m'a-t-il condamné à cette étrange expédition? Mettez-moi au large, et j'affronterai l'ennemi, soit de loin, soit à l'abordage; mais je ne me soucie pas d'être tué comme une tortue endormie sur le sable. Sans la petite Mabel, je virerais de bord à l'instant même pour retourner tant bien que mal à York, et je ne m'occuperais plus de l'Ontario, qu'il soit d'eau douce ou salée.

— Ça ne vous avancerait pas beaucoup, mon ami le marin, car la route qu'il vous faudrait faire pour rétrograder est beaucoup plus longue et presque aussi dangereuse que celle que nous aurons à suivre. Ayez confiance en nous, et nous vous conduirons à bon port, ou nous perdrons la peau de nos crânes.

Cap était presque chauve, mais il portait une grande queue enveloppée de peau d'anguille; il promena machinalement la main sur sa tête, comme pour s'assurer qu'elle était encore sur ses épaules. Il était brave au fond et avait plusieurs fois affronté la mort, mais jamais sous la forme effrayante dont elle était revêtue dans les descriptions courtes et pittoresques du Chercheur-de-Sentiers. Il était trop tard pour battre en retraite, et il résolut de faire bonne contenance, tout en maudissant intérieurement son beau-frère le sergent.

— Monsieur l'Eclaireur, répondit-il, je suis convaincu que nous aborderons sains et saufs. A quelle distance pouvons-nous être maintenant du fort?

— A un peu plus de quinze milles; mais nous les franchirons rapidement, puisque nous allons en aval, pourvu que les Iroquois nous laissent le passage libre.

— Et je suppose que les bois s'étendent à bâbord et à tribord de la rivière.

— Assurément.

— Faudra-t-il encore chercher un chemin à travers ces maudits arbres?

— Non, nous voyagerons en canot sur l'Oswego, que les troupes ont débarrassé de tout le bois flotté. Le courant est rapide, et nous entraînera comme une flèche.

— Mais qui empêchera ces scélérats d'Iroquois de tirer sur nous pendant que nous doublerons un cap ou que nous chercherons à éviter les rochers?

— La Providence, qui est notre seul appui dans les grandes difficultés! Il y a longtemps que ma tête aurait été dépouillée de ses cheveux, si le Seigneur n'avait veillé à mes côtes. Je n'ai jamais entamé une escarmouche sans me recommander à ce puissant allié, dont l'intervention est plus efficace que celle de tous les bataillons du 60e régiment. Examinez la tête du Gros-Serpent, vous y verrez la trace d'un couteau le long de son oreille gauche: c'est une balle de ma longue carabine qui l'a empêché d'être scalpé; et lorsqu'il me serre la main en m'exprimant sa reconnaissance, je lui dis que c'est le Seigneur qui m'a amené sur le terrain pour lui sauver la vie. L'idée du tomahawk qui menaçait la tête d'un ami redoubla mon énergie, et sans l'aide de Dieu, l'esprit du Gros-Serpent chasserait aujourd'hui dans le paradis de ses ancêtres.

— Assez, monsieur l'Eclaireur, il me semble en vous entendant que je suis écorché tout vif. Nous avons encore quelques heures de

soleil, occupons nous donc à descendre le courant dont vous avez parlé. Ma chère Mabel, êtes vous prête à mettre à la voile?

La jeune fille tressaillit, rougit jusqu'aux oreilles et fit ses préparatifs de départ. Elle n'avait pas entendu une syllabe de la précédente conversation, car Jasper avait absorbé toute son attention en l'entretenant de l'asile encore lointain vers lequel elle se dirigeait, de son père qu'elle n'avait pas vu depuis longues années, et de la manière dont on vivait dans les garnisons des frontières. Les apprêts du départ interrompirent cet intéressant dialogue, et comme les bagages n'étaient pas considérables, on se mit bientôt en route. A la surprise universelle, l'Eclaireur ramassa une grande quantité de branches, et les jeta sur les tisons. Il eut soin de ne prendre que du bois vert, afin de produire le plus de fumée possible.

— Lorsqu'on veut cacher ses traces, dit-il à Jasper, il importe de laisser beaucoup de fumée dans l'endroit où l'on a campé. On est sûr d'y attirer ainsi tous les Mingos du voisinage.

— Mais, s'ils viennent, ils trouveront la trace de nos pas, répondit Jasper, qui remarquait mieux les dangers de sa position depuis qu'il avait rencontré Mabel.

— Peu importe; la finesse de l'Iroquois n'ira jamais jusqu'à décider si notre embarcation est allée en amont et en aval. L'eau est le seul élément sur lequel il ne reste pas d'empreinte. Si quelques Mingos nous ont suivi à la piste, ils s'achemineront vers cette fumée, et croiront naturellement que nous remontons le courant. Ils savent que nous sommes sortis du fort, et il leur sera impossible de s'imaginer que nous sommes venus jusqu'ici pour le plaisir de retourner en arrière.

— Assurément, reprit Eau-Douce, ils n'ont pas entendu parler de la fille du sergent, dont l'arrivée a été tenue secrète.

— Et ils n'en sauront rien, ajouta l'Eclaireur en effaçant avec soin sur les feuilles la trace du petit pied de Mabel, à moins que ce vieux poisson de mer ne se soit amusé à promener sa nièce dans les bois.

— Il en serait capable, reprit Jasper.

— Quel original! poursuivit l'Eclaireur en riant silencieusement selon son usage. Je puis m'entendre avec un marin comme vous, Eau-Douce, et je ne vois pas grande différence entre nos professions, quoique nous vivions, vous sur les lacs, et moi dans les bois; mais j'ai envie de jouer un tour à ce vieux marsouin. Voulez-vous essayer la trempe de sa lame en le faisant sauter par-dessus les cataractes?

— Et que deviendra pendant ce temps sa jolie nièce?

— Il ne lui arrivera aucun mal, elle fera la route à pied pendant que nous mettrons à l'épreuve ce navigateur de l'Océan.

Le jeune Jasper sourit, car il n'était pas fâché de se divertir aux dépens du marin sentencieux; mais la charmante figure, la taille svelte et les séduisants sourires de Mabel se présentaient comme une égide pour protéger son oncle menacé.

— La fille du sergent sera peut-être effrayée, dit-il.

— Pas du tout, si elle est digne de son père; elle n'a pas l'air de s'intimider aisément. Laissez-moi faire, Eau-Douce, je me charge d'arranger les choses.

— Je veux en être, mon cher l'Eclaireur, pour vous empêcher de vous noyer.

— Soit, reprit l'Eclaireur, fumerons-nous une pipe ensemble pour la conclusion du marché?

Jasper fit en riant un signe d'adhésion, et la conversation finit là; les deux contractants avaient souvent employé moins de mots, pour terminer des affaires plus graves.

CHAPITRE III.

Les cours d'eau qui se jettent dans la partie méridionale du lac Ontario sont généralement étroits, lents et profonds. Toutefois quelques-uns sont rapides et forment çà et là des chutes et des cataractes. De ce nombre est l'Oswego, formé par la jonction de l'Onéida et de l'Onondaga. Il arrose un pays accidenté, et arrive au bord d'une espèce de terrasse naturelle, d'où il tombe pour prendre un niveau situé environ quinze pieds plus bas. Il continue ensuite sa route en silence, jusqu'à ce que ses eaux profondes se mêlent au vaste réservoir de l'Ontario.

Le canot qui avait amené Cap et ses compagnons de la station militaire du fort Stanwix reçut toute la société, à l'exception du guide, qui demeura sur la plage pour pousser au large le frêle esquif. Jasper, dépossédant Tête-de-Flèche de la rame, prit les fonctions de timonier.

— Retournez le bateau, Jasper, dit l'homme des bois au jeune marinier du lac. Si ces damnés Iroquois découvrent nos traces, ils examineront la vase du rivage, et ils croiront que nous sommes allés du côté du fort Stanwix, si l'avant du canot a été placé en amont.

Ces indications furent suivies, puis le guide, qui était dans la force de l'âge, poussa le canot par un mouvement énergique; et, faisant un saut rapide, il sauta légèrement sur l'avant de la barque sans en déranger l'équilibre.

L'embarcation était une de ces pirogues d'écorce que les Indiens savent construire, et qui, par leur excessive légèreté sont admirablement propres à une navigation qu'entravent souvent des bas-fonds, des rochers ou du bois flotté. Les deux hommes qui en composaient l'équipage l'avaient plusieurs fois portée l'espace de plusieurs vergues, et un seul homme aurait pu l'enlever assez aisément. Elle était cependant longue et large: son principal défaut était de manquer d'aplomb. Au reste, au bout de quelques heures il cessa d'être sensible. Mabel et son oncle, se prêtant au mouvement du canot, finirent par rester solidement assis.

La charpente de l'embarcation était élégante; les couples, de petite dimension, étaient assujettis avec des chevilles; toute la construction, malgré sa fragilité apparente, pouvait porter deux fois plus de passagers qu'elle n'en avait reçu. Le poids des trois nouveaux venus ne parut pas la faire enfoncer davantage, car la carène large et arrondie déplaçait la quantité d'eau nécessaire sans que le plat bord se rapprochât de la surface du courant. Cap était placé sur un banc assez bas au centre du canot, ayant le Gros-Serpent à genoux près de lui. Tête-de-Flèche et sa femme occupaient une partie de l'avant. Mabel était derrière son oncle, appuyée sur les bagages. Eau-Douce et le guide, l'un à la proue, l'autre à la poupe, maniaient sans bruit de longues et solides pagayes. Par intervalles, les voyageurs échangeaient entre eux quelques mots à voix basse, car tous sentaient d'autant plus la nécessité de la prudence que l'on approchait du fort.

L'Oswego, près de son embouchure, avait peu de largeur, mais il était profond, et ses flots sinueux étaient obscurcis par des massifs de verdure, qui dans quelques endroits cachaient presque la lumière des cieux. Çà et là, quelques géants des forêts à demi tombés s'allongeaient horizontalement sur les eaux, et une multitude d'arbustes y trempaient leurs branches ou leurs feuilles. La rivière coulait à pleins bords en arrosant un sol noirâtre, engraissé par les détritus de plusieurs siècles de végétation. Tout annonçait une nature sauvage, mais riche et bienveillante, prête à se soumettre à la domination de l'homme. On était en 1760, et la civilisation n'avait pas encore pénétré dans ces contrées. On avait établi des postes militaires le long du lac Champlain, du lac Georges et des rivières par lesquelles on communiquait de la colonie de New-York aux frontières du Canada; mais il existait une lacune, entre le dernier fort placé à la source de la Mohawk et l'embouchure de l'Oswego. C'était l'espace que Cap et Mabel avaient parcouru presque entièrement sous la protection de Tête-de-Flèche.

— J'ai souvent désiré le retour de la paix, dit le Guide. On peut du moins, grâce à elle, parcourir les forêts sans rencontrer d'autres ennemis que les bêtes fauves et les poissons. Hélas! il y a bien longtemps que le Gros-Serpent et moi nous avons joui des délices de ces contrées, vivant de pêche et de chasse, ayant à discrétion des daims, des saumons et des truites, sans craindre pour notre chevelure le couteau à scalper des Iroquois. Je voudrais que cet heureux temps revînt, car je ne suis pas fait pour tuer mes semblables, et je suis sûr que la fille du sergent ne me considère pas comme un être inhumain.

En adressant cette question indirecte, l'Eclaireur tourna vers la jeune fille son visage hâlé, dont la rudesse était tempérée par un air de franchise et de droiture.

— Mon père ne m'aurait pas confiée à un méchant homme, dit Mabel en répondant par un sourire au sourire de l'honnête Chercheur-de-Sentiers.

— Non certes; le sergent est un homme de sens auprès duquel j'ai souvent combattu.

— Vous êtes donc le jeune ami dont mon père m'a parlé souvent dans ses lettres?

— Précisément. Le sergent a l'avantage d'avoir trente ans de plus que moi.

— Ce n'est peut-être pas un avantage aux yeux de sa fille, suggéra Charles Cap, qui commençait à se rassurer; trente ans de plus ne prêtent pas de nouveaux charmes à un homme aux yeux d'une jeune fille de dix-neuf ans.

Mabel rougit, et en se détournant pour éviter les regards des personnes assises à l'avant du canot, elle rencontra les yeux pénétrants du jeune homme placé à l'arrière. Comme dernière ressource, elle abaissa ses cils soyeux sur ses prunelles bleues, qu'elle fixa sur les eaux. En ce moment, des bruits sourds retentissaient le long de l'avenue formée par les arbres, une légère brise les emportait. — Ces bruits sont agréables, dit Cap dressant l'oreille comme un chien qui entend aboyer dans le lointain. Est-ce qu'il y a des rochers qui barrent la rivière, à quelque distance d'ici?

— C'est une chute d'eau, dit froidement le guide.

— Diable! ne ferions-nous pas bien de nous approcher du rivage? ces chutes d'eau ont généralement au-dessous d'elles des tourbillons qui pourraient nous engloutir.

— Fiez-vous à nous, répondit le guide, nous ne sommes que des marins d'eau douce; mais nous ferons honneur à notre métier, en descendant la cataracte.

— En la descendant! s'écria Cap. Est-ce que vous songez sérieusement descendre une cataracte dans cette coquille de noix?

— Sans doute; c'est notre chemin, il est plus facile de le suivre que de débarquer et de transporter par terre le canot avec tout ce qu'il contient.

Mabel pâlit en regardant Jasper. Le souffle de la brise apportait de nouveau à ses oreilles des mugissements qui lui semblaient terribles, maintenant qu'elle en connaissait la cause.